

JOUSÉ D'ARBAUD

(1874-1950) *un grand homme à Meyrargues*

Ce poète naquit à Meyrargues le 6 octobre 1874 et fit de nombreux séjours à la "Pichoto Bastido", **12** propriété des grands parents de Jousé d'Arbaud. La petite construction, noyée sous la voûte ombragée des quatre magnifiques platanes de la terrasse, s'accompagne d'un jardin aux allées bordées de buis, agrémenté de fontaines et de bassins aux eaux bruisantes où de superbes gallinacées prennent leurs aises. Son propriétaire a fait sienne la pensée de Claude Monet "mon seul vrai maître c'est mon jardin". C'est là que pour le Roumavagi (pèlerinage) de Sainte-Victoire, les habitants de Meyrargues qui ont traversé la Durance font halte en souvenir du poète.

Cette propriété privée ne se visite pas.

Remonter vers le village et prendre la direction de Peyrolles par la RD 96 qui passe devant l'ancienne usine Barbier-Dauphin reconvertie en surface alimentaire.

BARBIER-DAUPHIN **13**

une usine solidement ancrée dans la mémoire des habitants

L'usine Barbier-Dauphin ouvre ses portes à Meyrargues en 1935. Cette conserverie commercialise les produits locaux de la vallée de la Durance et notamment la tomate locale. Son slogan, "Barbier-Dauphin fin du fin", traduit parfaitement la recherche de qualité dont fait preuve la marque.

Pendant des décennies, les habitants vivront à l'heure de l'établissement qui fait la richesse de la commune. Les difficultés financières et les mutations délicates amèneront la fermeture définitive du site en janvier 1987. Il faut imaginer ce que pouvait représenter l'usine de 1935 à 1987, quand

elle employait environ 600 personnes et plus de 1000 l'été, dans un village qui comptait en moyenne 1000 habitants.

Avant sa démolition, la cheminée en béton armé se dressait encore fièrement et son dessin reflétait bien l'époque de sa construction.

*Poursuivre jusqu'à la gare. **14***

Ardouin-Dumazet, voyageur passionné qui parcourut la France en chemin de fer, évoque ainsi en ce lieu : "la vaste ramure des platanes géants de Meyrargues sous lesquels s'installent à distance l'une de l'autre, comme se boudant, les gares de trois compagnies : Paris-Lyon-Méditerranée, Bouches-du-Rhône et Sud-de-la-France".

Aujourd'hui seule une gare demeure en service et vient d'être restaurée ; les deux autres sont transformées en habitations, mais l'auberge créée en 1890 est toujours ouverte.

Cette gare qui relie Marseille à Briançon devrait devenir à terme un pôle d'échange multimodal.

PARCOURS HISTORIQUE

dans le village, une histoire inscrite dans l'espace du Grand Site Sainte-Victoire labellisé Grand Site de France...



Départ du parking de la place des anciens combattants, derrière la poste.

En contrebas de cette place, ombragé de beaux platanes, coule le torrent du Grand Vallat. Long d'une dizaine de kilomètres, il prend sa source quartier Roman à Venelles et reçoit en traversant plusieurs quartiers du village, toutes les eaux des torrents des collines, avant de se jeter dans la Durance. Son débit, très variable, fournissait autrefois assez d'énergie pour faire tourner une scierie et deux moulins à farine.



Prendre l'avenue d'Albertas jusqu'à la médiathèque, bâtiment contemporain bien intégré au front des maisons, remonter vers la droite le cours des Alpes qui se prolonge par l'avenue de la République conduisant au noyau du village ancien.

En chemin, à gauche, en bas d'un escalier escarpé se dresse une **colonne de pierre**. **1** C'est à la suite d'une mission en 1740 qu'elle fut érigée, surmontée à l'origine d'une simple croix de bois.

En 1877, la croix fut remplacée par la statue de la Vierge dédiée à Notre Dame de Lourdes.

Le monument aux morts **2** marque le début du quartier historique. Grâce à une souscription faite dans le village, il fut érigé par le marbrier Jean Wodrascka, d'une lignée de sculpteurs qui œuvra sur de forts beaux monuments funéraires visibles au cimetière. Inauguré le 18 février 1921, il remplaça l'arbre de la Liberté planté le 18 novembre 1792.

Rejoindre la place Victor Hugo...



UN LACIS ROMANTIQUE



Avant d'être dédiée à l'auteur des Misérables, la place s'appelait "des Marronniers", du nom des arbres qui y furent plantés pour annoncer l'avènement du XX^e siècle, puis place du Centre, ce nom reflétant le mieux sa position au cœur du village primitif.

De dimension modeste, elle était parfaitement à l'échelle de la communauté et s'y déroulaient toutes les fêtes dont celle de la Saint Louis.

C'est sur la place Saint-André, située juste au-dessus, que s'est implantée au XVI^e siècle, **l'église 3** du même nom sur un ancien cimetière en remplacement d'une petite chapelle.

Restaurée à plusieurs reprises, son effondrement détermina sa reconstruction en 1737. Le bâtiment, d'une grande simplicité, accuse le manque de moyens des habitants. La façade plate en moellons irréguliers met en valeur sa monumentale porte en bois. Ce n'est qu'en 1900 que furent rajoutées la rosace et la croix en pierre d'Arles qui surmonte le pignon.

À droite, une plaque en marbre porte, gravée, une inscription en provençal ; celle-ci nous rappelle qu'à l'automne de 1874 les cloches de Meyrargues carillonnèrent pour la venue au monde de Jousé d'Arbaud et qu'en l'été de 1917, elles sonnèrent le glas pour le décès de sa mère, la "félibresse du Coulon", pseudonyme dont elle signa son recueil de poèmes. L'intérieur du monument est tout aussi dépouillé : la nef centrale à chœur plat est couverte de trois travées de voûtes d'arêtes qui reposent sur une solide corniche de pierre.



Entre les pilastres, des arcs en plein cintre donnent sur des chapelles au modeste mobilier. Il est à signaler, au dessus de la porte d'entrée, le tableau de Mazzocchi, don de Napoléon III, d'une assez belle facture, qui représente la Vierge et Sainte Catherine de Siennes.

À droite de la porte, on peut voir le portrait de l'abbé Singerlé, curé de Meyrargues et de Venelles de 1940 à 1944.

Le clocher carré, bâti contre le chœur, est entièrement enchâssé dans une chapelle ajoutée en 1822 à l'occasion d'importantes modifications.

...Continuer par la rue Émile Zola...

En face dans la colline se dissimule sous les pins la chapelle de la **Mère de Dieu, 8** nommée autrefois Notre-Dame des Prés, sans doute la première église paroissiale du village au Moyen Âge. Type de la chapelle de pèlerinage, ce bâtiment de petites dimensions est largement ouvert sur un parvis couvert.

En 1649, le comte d'Allais, gouverneur de Provence, farouchement opposé à Antoine de Valbelle, vint assiéger son château en faisant monter 6 pièces d'artillerie et des munitions. Même humble, le lieu de culte fut alors détruit et ne sera reconstruit qu'en 1710.

Continuer sur le chemin en direction de la table d'orientation sise au sommet de la colline Saint-Claude.

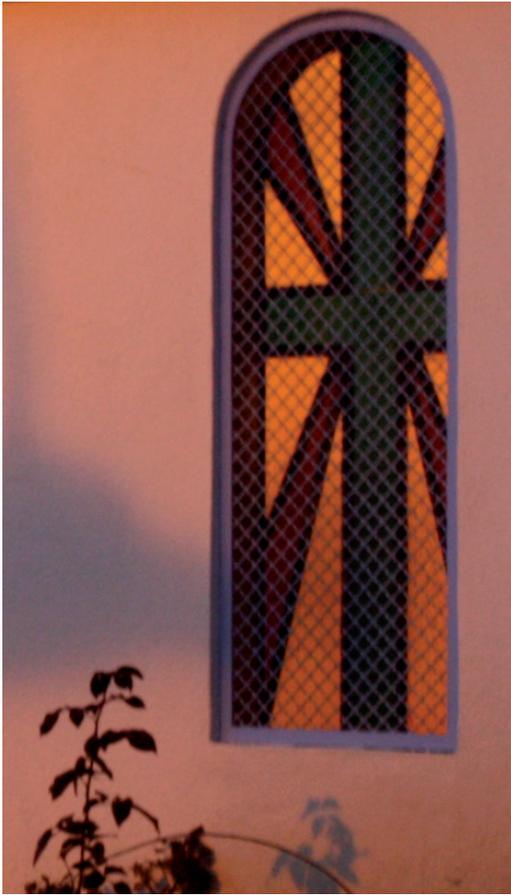
La carte archéologique de la Gaule romaine signale l'existence à Réclavier (quartier sud de Meyrargues) d'un oppidum connu sous le nom de "Castellas de Reclavis". Cet emplacement stratégique permettait une surveillance de l'ancienne route d'Aix-en-Provence à la Durance. En 1587, sur les ruines du Castellas fut érigée **la chapelle Saint-Claude 9** dont il ne reste rien aujourd'hui.

Poursuivre la promenade selon l'itinéraire indiqué sur le plan. Possibilité d'un arrêt pique-nique au bord du Grand Vallat. Jeux d'enfants. Continuer à pied jusqu'au bout du cours des Alpes.

La petite chapelle Saint-Sébastien, 11 aujourd'hui entourée de maisons, se trouve dans la rue du même nom. Autrefois en pleine campagne, on raconte que ce lieu, voué à Saint-Sébastien, invoqué pour lutter contre la peste, aurait été édifié lors d'une épidémie au XVI^e ou au début du XVII^e.

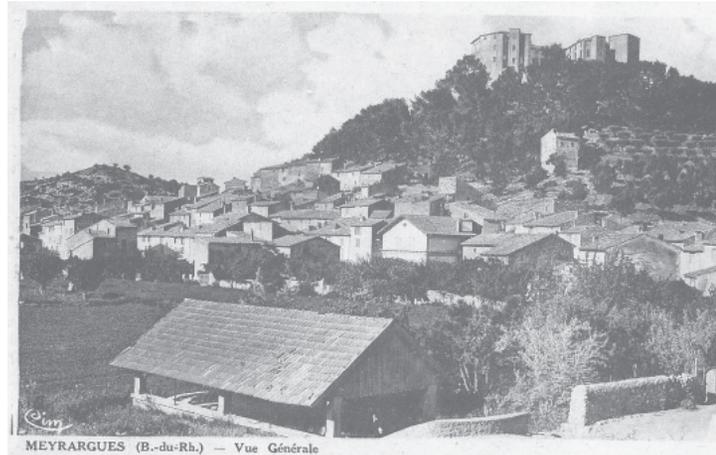
Reprenez son véhicule. L'itinéraire peut se poursuivre en dehors du village en direction de Pertuis. Après avoir franchi le canal EDF et la voie ferrée sur la RD561, prendre à droite le chemin de la Petite Bastide, maison natale de Jousé d'Arbaud.





DE VIEILLES RUES...

Le vieux village, détruit pendant les guerres de Religion et reconstruit au XVII^e siècle, se parcourt dans le labyrinthe des vieilles rues nord-sud, étroites et pittoresques, aux maisons hautes et austères. Elles épousent les courbes de niveau de la colline et des venelles transversales, toutes en escaliers, offrent des raccourcis pour les bonnes jambes.



Faite prisonnière à Aix après le siège de 1395, elle dût céder le fief aux comtes de Provence, et le roi René le donna en 1442 à Artaluche d'Allagonia. Cette famille, qui vit naître de nombreux consuls aixois, conserva la seigneurie jusqu'en 1637, date à laquelle elle fut acquise par la famille de Valbelle et quelques années plus tard, par la famille d'Albertas.

Le même auteur nous indique également qu'un seigneur, Hardouin de Fontaine, fait prisonnier lors du siège de 1395 et détenu dans cette forteresse impressionnante, écrivit pour passer le temps un traité de vénerie sur la chasse au cerf en Anjou, avec la description détaillée des quatorze sonneries de cors, traité qui fait encore autorité de nos jours.

Le château actuel est le résultat des transformations entreprises au XVII^e siècle par la famille d'Albertas. Depuis l'esplanade, un perron monumental donne accès aux salles et à une cour ouverte en terrasse "au midi".

Transformé pour partie en hôtel, il conserve une chapelle, une ancienne salle de gardes voûtée aux murs de 2 m d'épaisseur, et de beaux décors intérieurs des XVII^e et XVIII^e siècles.

De hauts murs clôturent, sur 6 hectares, le parc boisé d'arbres remarquables, prolongé en 1764 par une garenne, domaine de chasse privé. (Le château est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 19 juin 1990. La propriété figure à l'inventaire des sites depuis le 10 avril 1952).

Cette propriété privée ne se visite pas.

Baptisées de noms de peintres ou d'écrivains célèbres liés à la Provence, ces rues ont perdu leur patronyme d'origine, telle la rue Haute dont le nom laissait prévoir une montée assez rude. L'image de pauvreté qui prévalait au début du XIX^e siècle avec des chaussées mal pavées et des maisons de construction fort grossière a fait place à de belles façades restaurées avec des couleurs vives et joliment ornées de treilles et de plantes grimpantes.

Venelles, passages, ruelles, toutes ces voies se rejoignent à l'extrémité de l'avenue de la République. C'est par cette avenue que jusqu'en 1964, date de la déviation, passait la route Nationale 96, à l'origine route de Toulon à Sisteron ouverte en 1787. Une maison à chaque extrémité en porte encore la plaque signalétique. La circulation importante rendant difficile la traversée du village, il fut décidé en 1908 d'élargir cette artère au niveau de l'actuel monument aux morts par la démolition de son côté ouest; ce qui ne réussit pas à rendre la chaussée plus sûre, si l'on en croit *Francis Brun, mémoire vivante du village* : " ce point névralgique sera redouté des chauffeurs de cars et de poids lourds particulièrement lors des croisements. *Que de bouchons!* ".

À l'extrême sud de l'avenue, l'étonnante maison bourgeoise au perron en fer à cheval et aux frontons triangulaires date sans doute de cette époque.

Prendre la montée du château et revenir à l'église par la rue Vauvenargues...

Faire une pause au square dédié à l'Abbé Singerlé **4** où une plaque commémorative, inaugurée en août 2010, célèbre la mémoire de ce Juste parmi les Nations.

Poursuivre par la traverse de la Libération puis l'avenue Saint-Pierre jusqu'au portail du Clos et rejoindre l'avenue de l'aqueduc romain.



Le portail du Clos, 5 édifié par le baron de Valbelle à la fin du XVII^e siècle, protégeait le verger et le potager du château. Ce portail était prolongé par une allée de tilleuls qui partait du cimetière et traversait le quartier du Pouran jusqu'à l'angle du cours des Alpes.

Continuer par l'avenue de l'aqueduc romain en direction des vestiges.

Des quatre aqueducs conduisant l'eau à Aix-en-Provence, **Traconnade 6** était le plus important. Ouvrage remarquable du génie romain, on connaît actuellement assez bien son tracé et son profil : long d'une cinquantaine de kilomètres, bien qu'à seulement 20 km d'Aix à vol d'oiseau, avec un débit voisin

de 200l/s, il prenait naissance sur le lieu du même nom à Jouques, à 272m d'altitude, par le captage de deux sources. Son cours alterne, comme il se doit, sections souterraines et aériennes réparties sur les communes de Jouques, Peyrolles, Meyrargues et Venelles.

Les trois arches du Pas de l'Étroit, ses vestiges aériens les plus remarquables, permettaient la traversée du vallon et se raccordaient à la section de Réclavier où des fragments sont encore très visibles de part et d'autre du vallon. **10**

Le tunnel, creusé pour le franchissement des collines entre Meyrargues et Venelles, est considéré comme un ouvrage exceptionnel par sa longueur, 8km environ, et sa profondeur, 60m.

Dans le cadre d'une mise en valeur du site, les arches classées monument historique depuis le 7 novembre 1922, font l'objet d'une restauration.

Au-delà de l'aqueduc, le chemin du Pas de l'Étroit est l'accès principal au massif forestier du Ligourès et mène à un site d'escalade.



Prendre la montée du château...

UNE FORTERESSE

où se mélange grande et petite histoire...



Le château 7 couronne l'extrémité d'une butte boisée couverte par un parc entièrement clos. Sa masse de pierre s'éclaire d'un jaune doré dans les rayons du soleil et joue avec les grands pins de la terrasse, vaste esplanade depuis laquelle s'ouvre la vue sur le village et le grand paysage de la Durance et du Luberon.

On est là sur un site dont la puissance évocatrice conserve encore l'histoire de ce lieu, enjeu de pouvoir durant des siècles. Du premier édifice, dont la fondation semble remonter au IX^e ou X^e siècle, on ne connaît pratiquement rien sinon qu'il était entouré de fortes murailles et flanqué de tours. Les guerres et les assauts successifs le mirent à mal. Et pour cause !

L'abbé Papon, dans son "Voyage en Provence", nous indique qu'à "Meyrargues, était un château très fort qui, dans les temps de troubles, devenait l'asile des mécontents".

Au XIV^e siècle en effet, Raymond de Turenne, possesseur avec sa famille de nombreux fiefs en Provence, dont Les Baux, Saint-Rémy, Pertuis, et qualifié selon les auteurs de "fléau" ou de "boucher" de la Provence, en était le seigneur. Sa mère, Eléonore de Comminges qui y avait sa résidence, soufflait le feu de la guerre.